

l'agriculture. Depuis trois ans quarante enfants ont passé par cet orphelinat. En ce moment il y en a vingt-cinq. Cet asile est destiné à rendre de grands services au pays en formant à la vertu et au travail des jeunes enfants sans parents.

Deux adresses furent présentées à Sa Grandeur Mgr Duhamel, l'une par le Rév. Père Bouchet, le supérieur de l'asile, et l'autre par les citoyens de l'endroit. Mgr a félicité les âmes charitables et patriotiques qui ont inspiré et dirigé cette œuvre admirable qui est la providence des orphelins.

*La prochaine exposition agricole à Sherbrooke.*—A l'occasion de cette exposition agricole qui promet d'être très intéressante, nous lisons ce qui suit dans le *Progrès de l'Est*, publié à Sherbrooke :

“ Tout permet d'espérer que notre exposition agricole sera couronnée d'un immense succès. Les prix particuliers offerts pour ce concours se multiplient. Son Honneur le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec a fait parvenir au comité organisateur cinq médailles dont une en or, deux en argent et deux en bronze ; trois de ces médailles seront le prix des dix meilleurs chevaux de cavalerie. La compagnie des terres donne un prix de \$50 pour le meilleur cheval de cavalerie, et Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur du Nord-Ouest a souscrit une somme de \$40 comme prix aux cinq chevaux les plus propres à la cavalerie. Ce concours offrira une garantie d'impartialité toute particulière ; attendu que ce seront les officiers anglais, en mission au Canada, pour le service de la remonte de la cavalerie anglaise, qui rempliront les fonctions de juges.

*Cercles agricoles de St-Isidore.*—A l'occasion du haut patronage que Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec viennent d'accorder aux cercles agricoles, voici ce que nous lisons dans le *Canadien* :

“ C'est avec un plaisir extrême que nous avons vu l'Episcopat offrir son patronage aux cercles agricoles. Cela veut dire que la hiérarchie catholique désire mettre au service du progrès dans l'éducation agricole sa vaste et bienfaisante influence. Bientôt nous verrons plus d'agriculture dans nos écoles, même dans nos collèges classiques où l'enseignement des lettres ne devrait pas exclure tout-à-fait celui des choses plus pratiques.”

## CAUSERIE AGRICOLE

### DU BÉTAIL (Suite).

*Circonstances personnelles dans lesquelles on se trouve quant à l'élevage du bétail.*—Pour ce qui est des circonstances personnelles : aptitudes, connaissances, goût de l'homme, etc, on conçoit que tous les cultivateurs ne sont pas toujours sur un pied d'égalité. Certains hommes réussiront mieux dans l'entretien des bêtes à cornes ; ils ont plus de connaissances des soins qu'il faut donner à ces animaux, de la manière de préparer les aliments pour qu'ils leur soient profitables et économiques à la fois ; ces hommes ont du goût pour l'élevage des bêtes à cornes, ils ont acquis de l'expérience et leurs succès sont plus assurés avec ces animaux qu'avec toute autre espèce animale.

Nous pouvons faire le même raisonnement à l'égard des moutons, des porcs et des chevaux. Mais, règle générale, le cultivateur ne doit pas faire marcher de front des productions trop nombreuses et trop différentes. Dans ce cas là, son attention serait tellement divisée qu'il ne pourrait pas accorder à chaque production toute la surveillance dont elle a besoin, et il serait exposé à subir des pertes désastreuses. Ainsi un cultivateur qui voudrait en même temps engraisser des bœufs sur une grande échelle, faire beaucoup de beurre et de fromage, produire beaucoup de laine, risquerait de faire mal toutes ces choses, et le résultat final serait une perte au lieu de réaliser des profits. Les hommes ayant parfois des aptitudes universelles sont si rares que l'on peut guère y compter.

### LA TENUE DU BÉTAIL RENDUE LUCRATIVE.

Nous ne croyons mieux intéresser nos lecteurs qu'en reproduisant ici ce qu'a écrit M. L. Moll, à ce sujet :

*Réduction des dépenses.*—La plus importante de ces dépenses est celle de la nourriture.

Il ne saurait être un seul instant question d'une réduction sur la quantité ou sur la qualité de la nourriture à donner aux animaux, car un cultivateur qui s'imagine opérer des économies en chétivant ses animaux ou en leur donnant une nourriture de qualité médiocre ou mauvaise commet une grande erreur ; il fait une fausse spéculation qui infailliblement le conduira à la ruine.

Le cultivateur a un immense intérêt à faire consommer à ses animaux le plus de nourriture possible jusqu'à la limite où celle-ci ne profite plus.

C'est sur le prix des substances alimentaires, soit prix d'achat, soit, ce qui arrive le plus ordinairement, prix de revient, qu'il doit s'attacher à réaliser des économies. En général, le prix de revient des fourrages dépend essentiellement du système de culture et de l'assolement que l'on poursuit. L'élevage économique du bétail, commande nécessairement un bon système de culture ; non-seulement il faut viser à la bonne production des plantes fourragères, mais la culture des plantes racines est aussi un fort appui au point de vue de la nourriture du bétail.

Toutefois, en dehors de ces causes déterminantes, sans même parler des résidus de certaines exploitations agricoles qui fournissent une nourriture très économique aux animaux, il est des opérations qui peuvent accroître à peu de frais et dans une proportion plus ou moins considérable la production fourragère, et, partant, abaisser le prix de revient de la nourriture des animaux, (comme, par exemple, l'ensilage des fourrages verts si hautement recommandé par l'Hon. M. Le Beaubien).

Un autre point très important, qui se rattache également à cette question du prix de la nourriture c'est le mélange et la préparation des aliments et le rationnement. Tout le monde en comprend la nécessité.

Quant aux diverses préparations qu'on peut faire subir aux aliments, s'il paraît démontré aujourd'hui qu'une certaine quantité de foin et de paille en nature est utile aux ruminants et aux chevaux, on sait